

## **Asnières à Censier édition 12**

**Editorial**

**Qui suis-je ?**

**On travaille sur les sujets qui nous travaillent**

**Hommage à Karl Kraus :Martin Ploderer et**

**Gerald Stieg au Heine Haus**

**Qui deviant Isabel Habicht, ancienne enseignante**

**à P3**

**L'Allemagne dans le monde –le monde en Allemagne**

**Une lettre d' Allemagne**

**Dynamisme**

**L'architecture du bonheur**

**Accessibilité**

**Vers une université accessible à tous : le projet d'Aspie friendly**

**Bibliothèques**

**Asnières-Censier-Picpus**

**Rencontre avec Madame Lande Tergeist**

**Bientôt Censier à Picpus**

**Campus Picpus : une université pensée aux étudiants**

**Le destin du campus Censier**

**Mémoire des universités**

## Editorial

Nous déménageons, c'est assez certain. La Sorbonne Nouvelle quitte le campus terne mais néanmoins attachant de Censier du Quartier Latin pour celui encore assez mystérieux de Picpus. Pourquoi ? Les réponses sont hésitantes : un bâtiment trop vieux, l'amiante que nul ne sent mais que tout le monde respire. Et quel avenir nous attend donc à Nation ? Les informations sur le nouveau campus sont rares et laissent place à notre imagination débordante.

Les questions fusent : qu'est-ce qu'un bâtiment universitaire adapté à ses étudiant.e.s et ses enseignant.e.s ? Que doit-il offrir ? Comment un campus s'inscrit-il dans le tissu urbain environnant ? Qu'est-ce qui le rend dynamique, accessible, durable ? Comment peut-il permettre l'intégration de tous et toutes ?

Ceci nous a donné envie de faire un point sur les bâtiments universitaires de notre entourage. Poussé.e.s par l'envie de voir de plus près nos universités voisines, nous avons entrepris les visites du centre Tolbiac – Paris 1 et des Moulins – Paris 7, toujours accompagné.e.s de nos artistes photographes. Ces structures architecturales bien singulières nous ont inspiré.e.s et surtout grandement intéressé.e.s, l'une reflétant le nouveau souffle donné aux conceptions universitaires après les événements de mai 1968 et l'autre ayant fait d'anciennes fabriques le corps principal de son campus.

Nous avons, dans le même temps, élargi notre regard aux universités françaises et allemandes, puis du monde entier. De la question de l'insertion de l'Université dans son environnement à celle de son accessibilité aux personnes à mobilité réduite, nous avons tenté d'évoquer toutes les problématiques que la conception d'un bâtiment universitaire peut poser.

Plusieurs rencontres également ont enrichi notre travail : le personnel de l'université en premier lieu, qu'il s'agisse de la Mission Handicap, de bibliothécaires ou d'étudiant.e.s, les riverain.e.s du Quartier Latin, l'auteur d'un article étudié rencontré au hasard d'une après-midi dans une bibliothèque... Et bientôt, nous l'espérons, la rencontre avec l'un.e des membres du cabinet d'architecture Christian de Portzamparc.

Et vous ? À quoi ressemblerait l'université de vos rêves ? Envie de découvrir de nouveaux horizons ?

*Adèle Fohr et Nina Toledano*

# Qui suis-je ?



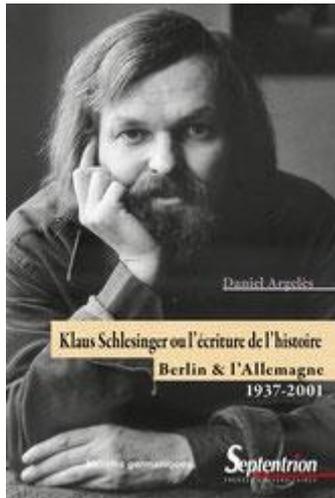
Depuis mon adolescence, je m'oriente vers un parcours universitaire. Je suis sûr de ma volonté : je souhaite devenir chercheur – mais certainement pas en littérature, histoire ou politique.

Né dans une famille allemande très francophile, je porte un vif intérêt à l'histoire française, surtout après avoir lu le roman *Tignasse*, un livre de littérature jeunesse de l'auteure Cili Wethekam sur la Révolution Française. Mais je n'aime pas rédiger des dissertations ou des comptes rendus. C'est plutôt la chimie qui me fascine : cette pure logique des formules dans les livres et ces expériences en laboratoire. Cependant, comme souvent, ce sont les professeurs qui ont une influence déterminante sur le parcours et qui font évoluer les préférences personnelles : pour moi ce sont un professeur de chimie très autoritaire et un professeur d'allemand et d'histoire très engagé qui me passionne pour la République de Weimar et la littérature aux XVIIIème et XIXème siècles. C'est lui qui me confronte au national-socialisme et m'incite à trouver une réponse aux questions centrales de l'histoire allemande contemporaine.

Après mon service civique comme conducteur ambulancier, j'étudie donc les littératures allemande et française ainsi que l'histoire franco-allemande aux universités de Wuppertal et de Münster. Quand je porte un regard sur ce passé, je pense que l'opportunité d'aller en France en tant qu'assistant de langue étrangère a également joué un rôle essentiel. Ce

programme offre une expérience très enrichissante, que je ne peux que conseiller. Ce n'est qu'avec cette expérience que le cinéma français, les bandes dessinées franco-belges et surtout la chanson française me sont devenues familiers. J'ai encore des souvenirs vifs d'un concert de Léo Ferré, dont j'ai acheté après tous les disques.

Cependant, à mon retour de France, les choses deviennent sérieuses. Après mon master, un professeur d'histoire contemporaine me propose un poste de chercheur à l'Université de Münster et de m'inscrire au doctorat. En 1996, j'obtiens le doctorat (avec une thèse sur l'histoire de la RDA) et en 2004, l'habilitation à diriger des recherches (avec un travail sur le Second Empire allemand). Ensuite, j'enseigne l'histoire contemporaine européenne à Münster, à l'Université de Californie à San Diego et à l'Université de Fribourg en Allemagne. Depuis 2013 enfin, j'enseigne à la Sorbonne Nouvelle. Qui suis-je?



**Daniel Argelès :**

*Klaus Schlesinger ou l'écriture de l'histoire*

Presses Universitaires du Septentrion

Villeneuve d'Ascq, 2017

354 pages

## « On travaille sur les sujets qui nous travaillent »

**Dans son ouvrage, Daniel Argelès nous initie à la vie et à l'écriture de Klaus Schlesinger, un auteur entre l'Est et l'Ouest, entre frontières et libertés, entre fiction et réalité.**

Le livre retrace l'œuvre de Schlesinger à travers les différentes étapes de sa vie : l'enfance marquée par le national-socialisme, la vie en RDA, le passage à l'Ouest et, finalement, les années après la chute du mur. Argelès relie les recherches effectuées sur l'écrivain à son œuvre, avec une approche très personnelle : « La proximité est intéressante si elle est réfléchie », explique-t-il. « Il y a dans une approche qui se veut seulement scientifique une façon de nier l'affectif et le personnel ».

### **Klaus Schlesinger – homme passionnant, écrivain singulier**

Daniel Argelès, maître de conférences en allemand à l'École polytechnique à Palaiseau et membre du CEREK (Centre d'Etudes et de Recherches sur l'espace Germanophone), a fait la connaissance de Klaus Schlesinger en 1992 : « Je vivais alors à New York, et j'ai débarqué à

Berlin en '92. J'ai eu la possibilité d'aller voir la ville trois ans après la chute du mur ! Et j'avais ce numéro de téléphone de Klaus Schlesinger. Ou peut-être juste une adresse, je ne sais plus. Finalement, j'ai pu loger presque une semaine entière chez lui, par le biais de mon père qui avait traduit un de ses romans. J'ai été très frappé par cet accueil et par les visites qu'il m'a fait faire », raconte-t-il. « C'était quelqu'un de très affectueux, assez passionnant. On a pas mal discuté, il m'a montré la ville et il s'est créé un lien assez fort ». Ensuite, il a commencé à lire les textes de Schlesinger, dont un roman et une nouvelle ont été traduits par son père, ce qui a renforcé le lien personnel qu'il ressent pour l'œuvre de l'écrivain berlinois.

## **La méthode Argelès**

En rédigeant son livre, qui est d'ailleurs dédié à Klaus Schlesinger, Argelès n'a pas cherché à conserver une distance. Il s'explique : « Je ne pense pas que la distance soit intéressante. On n'écrit jamais sur des choses dont on serait à distance : on travaille sur des sujets qui nous travaillent. Un auteur se construit par son rapport à l'objet, par la forme qu'il donne à ce rapport ». Pour Argelès, l'écriture de Schlesinger est unique « parce qu'elle est simple. Il a toujours écrit dans une langue relativement simple, en amenant la complexité plutôt au niveau de la configuration narrative du récit. Et puis, il y a une vraie singularité thématique ».

## **Les perspectives d'un esprit vagabond**

C'est à cette « singularité thématique » que Daniel Argelès rend hommage. Il a choisi d'aborder non seulement la signification de l'œuvre de Klaus Schlesinger dans la littérature germanophone, mais également de décrire la manière dont elle s'insère dans le parcours historique de l'Allemagne, du régime nazi jusqu'à la réunification. Il se sert ainsi du meilleur qu'offrent deux approches méthodologiques bien différentes en liant l'analyse scientifique des extraits et des motifs récurrents dans l'écriture de Schlesinger, au travail biographique : Schlesinger mesurait constamment l'étendue des espaces privés, sociaux et politiques qui l'entouraient en marchant à travers la ville. De là émane la forte cohérence de l'œuvre de Daniel Argelès qui prend non seulement en compte la logique intérieure de l'écriture de Schlesinger, mais encore sa place dans une société allemande en perpétuel changement.

En ce sens, le titre *Klaus Schlesinger ou l'écriture de l'histoire* tient ses promesses. Le livre présente de façon exhaustive l'auteur et son œuvre (*Klaus Schlesinger*), de même que son personnage, encore peu connu des deux côtés du Rhin, en dépit de ses perspectives inédites sur les différents régimes et frontières en Allemagne (*l'écriture de l'histoire*).

## Quel public ciblé ?

On pourrait toutefois s'interroger sur le public ciblé par cette forme de travail scientifique présentant son sujet de manière très vivante. Alors que les recherches réalisées dans le cadre du CEREG s'adressent par définition à la communauté universitaire des germanistes, les œuvres de Klaus Schlesinger sont citées dans leur traduction française.



Conscient de la difficulté d'initier à un écrivain méconnu, Daniel Argelès a l'intention de publier un choix plus condensé de l'œuvre du marcheur de Berlin : « Je devrais bientôt publier quelques nouvelles en édition bilingue, à la fois pour que des étudiants puissent le lire en allemand, et pour un public francophone plus large », nous dévoile-t-il. A suivre !  
*reh, les*

## Hommage à Karl Kraus: Martin Ploderer et Gerald Stieg au Heine Haus



Le Centenaire de l'Armistice de la Première Guerre Mondiale est l'occasion pour nombre de lieux culturels de présenter un programme abordant les différents aspects et enjeux de la Grande Guerre. C'est donc tout naturellement que la Maison Heinrich Heine, sur le site de la Cité Internationale Universitaire, a mis en place tout au long du mois de novembre une programmation centrée autour de ce thème. Entre le vernissage d'une exposition consacrée au dessinateur Marcel Santi et la projection de *All Quiet on the Western Front*, adaptation du best-seller allemand *Im Westen nichts Neues* (À l'Ouest, rien de nouveau) d'Erich Maria Remarque, la fondation organisait le 13 novembre 2018 une lecture scénique du chef d'œuvre de Karl Kraus : *Die letzten Tage der Menschheit*.

Ce "Monumentalwerk" (œuvre monumentale) - désigné de cette manière en raison de son schéma narratif complexe - est une sorte de fresque théâtrale de la Première Guerre Mondiale. Tragédie en cinq actes auxquels s'ajoutent un prologue et un épilogue, elle fut écrite pendant la guerre et publiée entre 1918 et 1919.

Gérald Stieg, professeur émérite à la Sorbonne Nouvelle, a introduit la lecture par une courte présentation de l'œuvre, de l'auteur et quelques mots sur la réception dans ce vingtième siècle tourmenté. Désigné comme « Prophète de l'apocalypse » Karl Kraus reflète l'esprit de l'époque avec une grande diversité de personnages, de langages, de dialectes, d'accents et de points de vue. Il souligne ainsi l'absurdité de la guerre et l'inhumanité qui en découle.

### Un Ploderer captivant et drôle

Le comédien autrichien Martin Ploderer a choisi une dizaine de scènes ressuscitant l'ambiance générale, la totalité de l'œuvre nécessitant environ 22 heures de

lecture. Ploderer a joué fidèlement le langage parlé et les divers dialectes qui se trouvent dans *Die letzten Tage der Menschheit*. Même si la compréhension était par moments difficile pour un francophone, l'écoute n'en resta pas moins captivante grâce à la lecture extrêmement vivante et drôle par Ploderer. Dans sa sélection de textes, il a mis l'accent sur quelques passages « franco-allemands » mettant en scène des quiproquos linguistiques et des différences culturelles.

« **Ich habe es nicht gewollt** ».

C'est avec ces derniers mots (prononcés par Dieu dans le texte original) que s'achève la lecture scénique. Ils rappellent la fatalité et l'inévitabilité qui ont guidé l'Allemagne, la France et les autres nations à s'engager dans la catastrophe, mais également les motivations de Karl Kraus qui l'ont poussé à l'écriture de cette œuvre complexe.

*ank - nef*

---

## Que devient Isabel Habicht, ancienne enseignante à P3?

**Aujourd'hui enseignante à l'École des hautes études commerciales où elle assure aussi la coordination du département de langues, Madame Habicht peut se prévaloir d'un curriculum impressionnant qui l'a entre autres menée au département d'Etudes germaniques à la Sorbonne Nouvelle. Fine connaisseuse des systèmes éducatifs français et allemands, sa perspective est particulièrement intéressante.**



A la fin de sa scolarité au Bade-Wurtemberg, Isabel Habicht entreprend des études d'allemand et de français à Fribourg dans le but de devenir enseignante. Mais elle a envie de vivre en France. Elle poursuit donc ses études en s'inscrivant en Master d'allemand langue étrangère et fait un doctorat en littérature comparée et philologie classique. Cette période, qu'elle décrit aujourd'hui comme une « tour d'ivoire », lui a beaucoup plu. Elle finance ses études grâce à une bourse et travaille plus tard comme lectrice au DAAD.

## **Les études littéraires, une école de la vie**

En rentrant de l'université il lui arrive de penser : "Aujourd'hui, j'ai compris quelque chose d'important, cela m'a fait avancer dans ma vie, dans ma compréhension de ce que je suis, d'où, comment et pourquoi je vis ; ce que la littérature signifie pour les hommes, ce qu'elle a provoqué dans l'histoire et les effets qu'elle a aujourd'hui. » Son directeur de thèse lui propose finalement d'enseigner à Metz, conseil qu'elle suit. Par ailleurs, elle commence à donner des cours d'allemand et d'histoire à l'université de Caen et enseigne à l'Ecole Polytechnique à Paris.

Après sa thèse, Madame Habicht passe une année à Munich où elle donne des séminaires à la LMU (Ludwig-Maximilians-Universität), tout en ayant toujours l'intention de retourner à Paris. À la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, elle donne un cours d'histoire du 20e siècle et elle a l'impression que les étudiants sont plus intéressés, mieux orientés qu'à Metz ou à Caen. En outre, elle participe à de nombreux colloques, à New York à la Columbia University, à Paris et Caen par exemple.

## **Un système universitaire qui nous renvoie à l'école**

Actuellement, elle constate que le système universitaire ressemble de plus en plus au système scolaire. Elle observe que les conceptions éducatives en France et en Allemagne sont divergentes: le système allemand est plus orienté vers les aptitudes sociales des élèves et des étudiant.e.s. Elle a l'impression qu'en France, les Etudes germaniques se battent pour survivre, même si elles rassemblent les meilleurs élèves du secondaire. Ceci étant dit, même les cours de français en Allemagne perdent de leur niveau. Ainsi, elle trouve que l'enseignement des langues dans les deux pays devrait être davantage encouragé pour atteindre un meilleur niveau et toucher plus d'étudiant.e.s. Elle est très curieuse quant aux réformes scolaires françaises et au développement actuel des universités en France ainsi qu'en Allemagne.

Isabel Habicht pense qu'elle n'aurait pas le courage de faire des études de littérature aujourd'hui, en raison de la situation difficile du marché du travail. Cependant, elle ne regrette pas son choix. Si elle était étudiante aujourd'hui, elle éviterait de faire des études de philologie, mais ferait plutôt des études liées au domaine de l'entrepreneuriat dans le contexte franco-allemand.

---

## L'Allemagne dans le monde – le monde en Allemagne



**« Les jeudis de l'institut historique allemand » sont un évènement régulier avec des conférences sur l'actualité internationale en histoire, sciences humaines et sociales. Retour sur le 25 octobre 2018.**

C'est par une belle journée d'automne que nous avons assisté, dans le cadre du cours « Relations politiques franco-allemandes » à un colloque à l'Institut historique allemand (IHA). Le public était varié, tous âges confondus, étudiants et retraités. En rentrant dans la salle, des écouteurs étaient mis à disposition pour les non-germanophones qui avaient la possibilité d'écouter le discours en traduction simultanée.

La grande salle, située dans l'hôtel Duret de Chevry, construit en 1620, dispose d'une belle vue sur la bibliothèque de l'Institut. Le modérateur du colloque nous a présenté les participants de la soirée, Gabriele Lingelbach, une historienne attachée au courant de l'histoire globale qui enseigne à l'université de Kiel, et Reynald Abad (un historien moderniste français). Dans un premier temps, Madame Lingelbach a défini le concept du globalisme et nous a ensuite parlé du livre qu'elle est en train d'écrire.

L'historienne nous a présenté deux tables des matières permettant de se faire une idée des deux tomes à venir, d'environ 800 pages. Son objectif est de raconter l'histoire allemande d'un autre point de vue, en mettant l'accent sur l'évolution économique, sociale et politique du pays, renforcée par les échanges internationaux, sans frontières ni barrières. Pour comparer des pays, il faut tenir compte de leurs différences.

**Un livre à venir dans le contexte de « l'histoire globale »**

Nous avons recueilli quelques avis des visiteurs. Une étudiante nous a confié: « J'ai trouvé le concept d'histoire globale intéressant, j'aurais aimé en apprendre plus à ce sujet, mais Madame Lingelbach essentiellement parlé de la problématique de son livre. J'ai quand même apprécié de découvrir l'Institut historique allemand. » Une autre étudiante : « Ce que j'ai trouvé particulièrement intéressant était la nouvelle approche historique dont Madame Lingelbach nous a fait part lors de sa présentation. Cette approche m'était inconnue auparavant. » L'avis d'un troisième visiteur: « C'est dans un cadre très beau que Madame Lingelbach nous a présenté son livre, j'attendais plus d'informations sur l'histoire globale et moins sur l'organisation méthodologique de son œuvre ». Nous attendons avec impatience le prochain évènement qui aura lieu à l'IHA.

*sdr, mkk*

Pour plus d'information consultez : <http://www.dhi-paris.fr> ou écrivez un mail à [event@dhi-paris.fr](mailto:event@dhi-paris.fr) pour vous inscrire aux événements !  
Rendez-vous à 8, rue du Parc-Royal, 75003 Paris

**Histoire Globale :**

Elle cherche à documenter la similitude, les connections et les divergences entre l'Europe de l'Ouest et l'Asie à partir de la période moderne, il s'agit de réapprendre à penser les dynamiques historiques, redonner vie à l'histoire comparée ; reposer la question du même et de l'autre.



## Une lettre d'Allemagne



Marie Brauer (links) und andere Erasmus-

Studentinnen

Bonjour,

Je m'appelle Marie et je suis en troisième année de Licence d'Études germaniques à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Depuis début octobre 2018 je suis en échange Erasmus en Allemagne, à Hildesheim en Basse-Saxe.

La ville compte environ 100 000 habitants, le centre-ville est riche en histoire et dans les petites rues encadrées de maisons à colombages il y a beaucoup de choses à découvrir. Quand on vient de Paris, on est impressionné par le coût de la vie ici, même dans les plus beaux cafés de la ville il est possible d'acheter une grande boisson chaude et un morceau de gâteau pour environ 5€, ce qui est incroyable quand on a passé les deux dernières années à payer 4€ pour un coca. Il en est de même pour le loyer et les courses. L'offre culturelle est également intéressante, car les étudiant.e.s bénéficient d'un « Kulturticket » qui permet d'aller au théâtre de la ville pour seulement 2€ et d'obtenir des réductions pour quelques musées, des concerts etc. L'université de Hildesheim, qui se trouve dans le Sud de la ville, compte environ 8 000 étudiant.e.s et aussi un chat qui s'appelle « Fräulein Sinner » et qui est nourri par le personnel de l'université et par les étudiant.e.s. Au sein de l'université il y a beaucoup d'associations qui organisent des événements de tous genres, comme des soirées cinéma, quizz, fête de Noël internationale etc.



Universität Hildesheim - Campus Bühler

En tant qu'étudiante Erasmus, je n'aurais pas pu rêver d'un meilleur accueil. L'université a organisé une « semaine de bienvenue », et le « International Office » tout comme le « Erasmus Student Network » (ESN) ont tout fait pour offrir aux étudiant.e.s Erasmus un accueil chaleureux, des réponses à toutes leur questions, du temps pour faire connaissance et des activités diverses comme par exemple un tour guidé de la ville ou une randonnée vers l'observatoire se situant dans la forêt à côté de la ville.

Les cours que j'ai choisi ici sont très variés et tous plutôt petits (minimum 5 et maximum 30 étudiant.e.s). Il y a des cours, comme par exemple « Goethe - Faust » dans lesquels les étudiant.e.s et l'enseignant s'échangent constamment, travaillent ensemble, analysent l'œuvre semaine par semaine à travers des discussions animées. De manière générale l'ambiance entre étudiant.e.s et enseignant.e.s est très détendue et plutôt amicale ici. Dans l'ensemble, je suis très contente de mon séjour à Hildesheim et cette expérience très positive, tout comme le stage que j'ai effectué à Berlin en été 2018, m'encouragent dans mon idée de faire un Master de traduction en Allemagne.

Marie Brauer

*propos recueillis par azn*

- **nadia** (*dimanche, 10 novembre 2019 09:10*)

Bonjour je me prénomme nadia mère de 3 enfants. Je vivais à briouze avec mon mari, quand en 2018 il décida d'aller en voyage d'affaire à Bresil , où il tomba sur le charme d'une jeune vénézuélienne et ne semblait même plus rentrer. Ces appels devenaient rares et il décrochait quelquefois seulement et après du tout plus quand je l'appelais. En février 2019, il décrocha une fois et m'interdit même de le déranger. Toutes les tentatives pour l'amener à la raison sont soldée par l'insuccès. Nos deux parents les proches amis ont essayés en vain. Par un calme après midi du 17 février 2019, alors que je parcourais les annonce d'un site d'ésotérisme, je tombais sur l'annonce d'un grand marabout du nom ZOKLI que j'essayai toute désespérée et avec peu de foi car j'avais eu a contacter 3 marabouts ici en France sans résultat. Le grand maître ZOKLI promettait un retour au ménage en au plus 7 jours . Au premier il me demande d'espérer un appel avant 72 heures de mon homme, ce qui se réalisait 48 heures après. Je l'informais du résultat et il poursuivait ses rituels. Grande fut ma surprise quand mon mari m'appela de nouveau 4 jours après pour m'annoncer son retour dans 03 jours. Je ne croyais vraiment pas, mais étonnée j'étais de le voire à l'aéroport à l'heure et au jour dits. Depuis son arrivée tout était revenu dans l'ordre. c'est après l'arrivé de mon homme que je décidai de le récompenser pour le service rendu car a vrai dire j'ai pas du tout confiance en ces retour mais cet homme m'a montré le contraire. il intervient dans les domaines suivants Retour de l'être aimé Retour d'affection en 7 jours réussir vos affaires , agrandir votre entreprises et trouver de bon marché et partenaires Devenir star Gagner aux jeux de hasard Avoir la promotion au travail Envoûtements Affaire, crise conjugale Dés- envoûtement Protection contre les esprits maléfices Protection contre les mauvais sorts Chance au boulot évolution de poste au boulot Chance en amour La puissance sexuelle. agrandir son pénis Abandon de la cigarette et de l'alcool voici son adresse mail : maitrezokli@hotmail.com vous pouvez l'appeler directement ou l'Ecrire sur whatsapp au 00229 61 79 46 97

- **#39**

**MAITRE DEDO** (*jeudi, 07 novembre 2019 16:45*)

Retour affectif rapide

Je suis le maître DEDO je réalise toutes sorte de retour affectif Retour affectif rapide, Travaux occultes de retour affectif rapide, Retour affection rapide, retour affectif rapide en France, Retour affectif rapide Suisse, Retour affectif rapide Belgique, Retour affectif rapide Canada, Retour affectif Luxembourg, Vaudou retour affectif rapide, Medium retour affectif rapide, Sorcier retour affectif rapide, Marabout retour affectif rapide, Magie d'amour retour affectif rapide. Retour affectif rapide de l'être aimé. retour affectif rapide de l'être aimé en 24 heures, retour affectif rapide de l'être aimé en 48 heures, retour affectif rapide de l'être aimé en 72 heures, retour affectif de l'être aimé en 7 jours, retour affectif rapide de l'être aimé en 21 jours.

Retour affectif puissant, marabout retour affectif puissant médium retour affectif puissant, vaudou retour affectif puissant. le retour d'affection

puissant.

Contacte du maître spécialiste du retour affectif rapide et puissant  
E-mail: dahdedo@hotmail.com

Tel/ whatsapp:+229 68 35 63 49

Site web: <https://www.retoureaffectif-rapide.com/>

- **#38**

**Dossou vaudounon** (*vendredi, 18 octobre 2019 04:34*)

Grand spécialiste du retour affectif rapide de l'être aimé

Mes services

Grand maître des sorciers vaudou voyant medium et guérisseur africain est spécialiste des problème affectif 36 ans d'expérience aux dons de père en fils depuis plusieurs génération .

Le grand maître des sorciers vaudou intervient dans les domaines suivants :

Retour d'affection

crise conjugal

problème familiale

desenvoutement

protection contre tout mauvais sort ou dangers

union rapide

attirance des femme ou des hommes

attirance de clientèle pour les vendeurs et les entreprises

Devenir riche en quelque jour

fidélité absolue entre époux

impuissance sexuelle

chance aux jeux

problème de voisinage

amour perdu

angoisse

abandon de tabac et d'alcool

. Rituels pour tomber enceinte rapidement

CONTACT MAITRE DOSSOU

E-mail personnel : dahvaudounon@live.fr

Tel / whatsapp : +229 68 60 11 72

Site web: <https://www.medium-voyant-retour-affectif.com/>

- **#37**

**Leila** (*mardi, 23 juillet 2019 07:26*)

Maître je suis vraiment contente de vous mon copain est rentré a la maison la semaine passé comme vous me l'avez prédit a travers votre consultation, et il ma

présente ses excuses ensuite m'a demander s'il peut amener ces valises chez moi pour qu'on reste ensemble et fonder un foyer, maître il a totalement changé ces

dernier temps il fait tout pour que je reste à la maison pour ne pas sortir, il veut me voir toujours à côté de lui. Tout s'est passé comme vous me l'avez dit et

j'espère vraiment que ce serait définitif sur vos paroles

Pour revivre la joie en amour avec votre ex(e) en ce moment ou je témoigne vous pouvez le contacter sur: son adresse email :

travailocculteprofessionnel@gmail.com ou appelé le directement sur whatsapp  
numéro téléphone 00229 9980 3173 son site internet:  
<https://www.travauxoccultes->

[retouraffectif.com/](https://www.travauxoccultes-)

Infiniment merci papa djogbe FIFA

- **#36**

**Benoît Montaut** (*dimanche, 24 février 2019 00:12*)

Merci pour ce beau numéro ! Plus spécifiquement : l'article sur l'accessibilité m'a ému par sa percutante clarté et sa pertinence. Pour moi, la qualité de cet article traduit, au-delà de son sujet, le témoignage d'une profonde gratitude à l'égard du Pôle handicap et surtout à l'égard de professeurs qui auront su me donner une chance allant au-delà de ma licence. Merci et bravo !

- **#35**

**Sara Sohrabi** (*jeudi, 15 février 2018 16:50*)

Félicitations à toute l'équipe du nouveau numéro. Des articles très intéressants sur le sujet des habitudes alimentaires.  
Cordiales salutations de Berlin, Sara

- **#34**

**Laurence Mondésir** (*mercredi, 07 février 2018 10:10*)

Bravo pour ce n°11 d'Asnières-à-Censier! J'ai particulièrement aimé la page d'accueil sur les habitudes alimentaires des uns et des autres, la rencontre avec Mohamed Amjahid et la lettre de Fribourg (où j'ai fait un super mois en université d'été après la L3!), tout comme les portraits des Alumni. Bonne continuation à tous

- **#33**

**Valérie Robert** (*mardi, 06 février 2018 10:52*)

Un grand bravo pour ce numéro très fouillé, documenté, instructif et engagé ! (Quand ils me voient partir vers la librairie Palimpsestes, mes collègues savent pourquoi : "Heute ist Gemüsetag!" J'y ajoute souvent quelques livres, il faut aussi nourrir son esprit !)

- **#32**

**Hélène BREYSSE** (*samedi, 08 avril 2017 08:24*)

Asnières... très intéressante rubrique avec ces divers points de vue. Pour ma part, je l'éprouve cette nostalgie.

- **#31**

**Céline** (*mardi, 28 mars 2017 13:23*)

Merci pour Jelinek, Proust et la grande interview!

- **#30**

**Patrick Farges** (*mardi, 14 mars 2017 11:07*)

Comme toujours, un très beau numéro, qui révèle les différentes facettes de notre département et de ses étudiant.es et diplômé.es. Allez voir la rubrique "Alumni" et la diversité des trajectoires professionnelles!

- **#29**

**Bertaux** (*mardi, 16 février 2016 11:47*)

Bravo pour votre site et le dynamisme de votre Association qui fait Honneur à mon Père et au nom que je porte .

- **#28**

**Marie-Fleur Marchand** (*mercredi, 10 février 2016 09:18*)

Bravo pour ce numéro ! Je suis contente de pouvoir vous suivre et d'avoir de vos nouvelles par ce biais. Les lettres d'Allemagne ainsi que les lettres sur les événements sont très réussies. Merci.

- **#27**

**C. Trautmann-Waller** (*lundi, 01 février 2016 13:10*)

C'est magnifique, merci beaucoup ! J'ai mieux compris ce qu'a été le deuil d'Asnières pour une bonne partie des enseignants du département. Mais je pense aussi qu'il est possible de continuer à en faire vivre l'esprit dans d'autres lieux. Je trouve la rubrique "Livres" très réussie également.

- **#26**

**P. Farges** (*mardi, 26 janvier 2016 15:17*)

Bravo pour la rubrique Alumni, de plus en plus étoffée! Les portraits montrent la diversité des secteurs d'emploi pour des spécialistes de l'aire culturelle germanophone.

- **#25**

**Christine Vignal** (*mardi, 26 janvier 2016 14:05*)

Bonjour

Je suis contente de recevoir vos lettres et emails  
J'ai repris mes études pour réparer l'Agrégation. Je suis une ancienne d'Asnières 1989-1995 -> C'est dire que je ne suis pas des plus jeunes :)

A l'époque on avait monté 'association non-politisée dite "MDE" à Asnières" (Maison des Etudiants), une sorte de foyer qui proposait café, thé, canapé, photocopieuse, livres, un petit coin pour se poser, des confiseries allemandes et un petit fond musical

Il me reste des photos de cette époque  
Lorsque nous, les Christines, avons quitté l'Université, nous avons passé le relais  
Je serais toutefois intéressée de savoir ce qu'est devenue cette association, si vous le savez, quelle a été son histoire jusqu'à la création de la vôtre ?  
Ceci dit, peut être n'en savez vous rien ?

Christine

- **#24**

**Bernard Marin** (*mardi, 14 juillet 2015 11:01*)

Du très beau travail ! C'était cela cette flânerie dans Berlin ! J'ai redécouvert Berlin que j'ai connu coupé en deux ! Avec toutes ses souffrances ! J'ai vu une ville où il fait bon vivre. Une ville radieuse ! Les étudiants ont fait un excellent travail structuré et organisé. Bravo à eux et leurs enseignants. Sans oublier la DAAD et son staff !

- **#23**

**Florence Baillet** (*vendredi, 20 février 2015 18:47*)

Bravo à toute l'équipe pour ce nouveau numéro, "historique" dans tous les sens du terme: c'est toujours réussi, on commencerait presque à en prendre l'habitude ;-). J'attends avec impatience le n°6 sur Franz Hessel et la flânerie.

- **#22**

**Elise SCHWARTZ** (*lundi, 06 octobre 2014 08:52*)

Belle initiative des étudiants du département d'études germaniques, nous avons du pain sur la planche pour arriver à votre niveau !

- **#21**

**Khadkevich Victoria** (*dimanche, 05 octobre 2014 14:10*)

Je me suis régalée sur votre site. Merci et bravo à ceux qui ont contribué à le réaliser, je sais bien qu'il est fait avec beaucoup d'effort et savoir faire, bon courage et bonne continuité.

- **#20**

**Marie Letrange** (*dimanche, 25 mai 2014 01:15*)

Ce n°4 ne pourrait vraiment pas être plus proche des débats actuels sur la question mémorielle ! L'accent mis sur l'aspect dynamique de la transmission de la mémoire d'une part (passage de témoin entre récits oraux personnels et lieux physiques et géographiques), du contenu à transmettre d'autre part (mémoire nationale revancharde contre transnationalisme pacifiste déconstruisant les symboles commémorés) m'a particulièrement plu.

- **#19**

**Mélody Lemoine** (*jeudi, 22 mai 2014*)

J'ai beaucoup aimé ce numéro :) C'est le premier que je lis tout au complet, et ça me fait me dire que j'aurai peut-être dû m'y mettre avant !

Ceci étant dit, la photo dans la rubrique "Je suis.." est vraiment mignonne, après ça, on voit nos enseignants d'un autre œil !

Je n'ai pas connu Laurent Réguer, mais ces textes lui rendant hommage m'ont très ému, particulièrement le dernier, que j'ai trouvé très touchant. Cet homme avait l'air chouette et j'ai eu un peu l'impression de le connaître l'espace de quelques minutes.

Je vous félicite tous du boulot que vous avez fourni, ça en valait la peine ! Puis pour finir, petite mention spéciale aux métaphores remastérisées de Marion et à sa superbe dégaine de "peintre en bâtiment", comme elle dit ;)

- **#18**

**Valérie Robert** (*mardi, 20 mai 2014 21:39*)

Ce numéro est très réussi, dense, passionnant, et vous avez en plus réussi à faire passer un esprit d'équipe qui traverse tous les articles. Bravo à la promotion Laurent Réguer !

- **#17**

**Florence Baillet** (*lundi, 19 mai 2014 19:07*)

Félicitations à tous pour ce nouveau numéro très réussi. J'ai particulièrement apprécié vos articles sur Verdun (en particulier sur la mémoire algérienne de la guerre de 14-18, avec la chanson en kabyle!)

- **#16**

**Philippe Adam Benelkadi** (*lundi, 28 avril 2014 22:54*)

Depuis la mise en place du nouveau réseau des anciens, le département s'est enrichi d'un moyen de communication accessible, passionnant, et qui évoluera j'en suis sûr avec le relai des prochaines promotions !

Bravo !

- **#15**

**Stieg Gerald** (*dimanche, 16 février 2014 11:41*)

Quel beau travail! Bravo et un grand merci à Marie et Isabelle! Bonne continuation à l'équipe! Gerald Stieg

- **#14**

**Céline Trautmann-Waller** (*mardi, 04 février 2014 10:03*)

Magnifique !!!!!

- **#13**

**Marion Guibourgeau** (*samedi, 01 février 2014 15:56*)

Vous avez mis la barre très haut ! On a du pain sur la planche pour le numéro quatre...  
En tout cas, chapeau ! (de la part de toute la "next" team)

- **#12**

**Irmtraud Behr** (*mercredi, 29 janvier 2014 21:07*)

Une très jolie réalisation!

- **#11**

**Marie DUBUC** (*lundi, 27 janvier 2014 19:19*)

Bravo à tous les étudiants pour votre implication, et spécialement à Gabrielle. ( meine Tochter!)

- **#10**

**Valérie Robert** (*lundi, 27 janvier 2014 14:06*)

Bravo à toutes et à tous pour ce numéro bien rempli et passionnant ! Un très beau travail d'équipe !

- **#9**

**Christiane Schmeken** (*mardi, 26 février 2013 19:44*)

Félicitations aux étudiantes qui ont réalisé ce beau projet. Je vous souhaite tous les lecteurs que vous méritez!

- **#8**

**Anne Isabelle François** (*vendredi, 22 février 2013 12:01*)

J'attends le deuxième numéro avec impatience!

- **#7**

**Valérie Robert** (*mardi, 19 février 2013 15:21*)

Bravo pour ce premier numéro !

- **#6**

**Florence Baillet** (*mercredi, 13 février 2013 16:47*)

Merci pour ce premier numéro très réussi, qui donne envie de lire les prochains numéros!! Vivement la suite des aventures d'asnières à censier...

- **#5**

**Katell Brestic** (*mardi, 12 février 2013 19:03*)

Très beau travail, félicitations aux auteures!  
J'attends avec impatience le prochain numéro pour avoir la réponse de la rubrique "Je suis"...

- **#4**

**Marie-Fleur Marchand** (*mardi, 12 février 2013 13:40*)

Félicitations ! Je suis allée voir toutes les rubriques et j'ai lu les interviews avec grand plaisir.

- **#3**

**Patrick Farges** (*lundi, 11 février 2013 17:08*)

Longue vie à ce site et bravo pour les contenus diversifiés et diversifiants!

- **#2**

**Ève Vayssière** (*lundi, 11 février 2013 11:40*)

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que je viens de découvrir votre gazette !  
Bravo !

- **#1**

**Jean-Philippe LOL** (*jeudi, 17 janvier 2013 23:05*)

Bien joué : j'ai beaucoup aimé le titre "Le phénomène Schulte a 80 ans". J'ai bien le souvenir d'un "phénomène" ! Amusant de revoir quelques têtes en photos. Asnières c'est si loin pour moi... et pourtant encore si proche. Même loin des affaires franco-allemandes.

JP LOL (ancien DEA et DESS journalisme - et oui on parlait encore de DESS. C'était même la première promo ! On était deux :-))

# Dossier n°12: Enquête sur les formes et fonctions des bâtiments universitaires

## Dynamisme

---

**Panta rhei, tout passe. Ces mots de sagesse, attribués au philosophe de l'Antiquité Héraclite, nous semblent désormais trop obsolètes pour servir d'introduction à un sujet quelconque. Pourtant, il est incontestable que ces propos sur le caractère éphémère de toute chose s'appliquent comme aucun autre au critère du dynamisme auquel se voit aujourd'hui confrontée l'architecture dans le domaine de l'enseignement. Mais qu'est-ce qu'on entend concrètement par dynamisme, un de ces mots vraisemblablement vidés de sens ?**

Selon le Grand Robert, la première définition relève du contexte de la philosophie, où ce mot définirait des forces irréductibles à la masse et au mouvement. Autrement dit : il s'agit d'une force naturelle qui ne peut être domptée. Le contexte courant dans lequel le dynamisme prend une forme qui nous est davantage familière, va, si on interprète bien, dans le même sens. Tel qu'il nous est connu, le dynamisme est engendré par un rapide changement de modes et de conditions de vie, par une perpétuelle déconstruction et reconstruction des forces conductrices auxquelles il faut s'adapter pour ne pas être dépassé par cette énergie toute-puissante. Cette nécessité de s'adapter s'exprime dans les moindres détails de notre vie quotidienne au XXI<sup>e</sup> siècle : impossible d'imaginer aujourd'hui quelqu'un qui communiquerait toujours par fax. Impossible d'imaginer des bâtiments sans chauffage ou sans climatisation. Impossible d'imaginer des locaux sans prises et donc sans moyen de brancher et charger les ordinateurs.

Toutefois, pour se plier au perpétuel dynamisme du monde dans lequel nous vivons, il ne suffit pas d'être à la hauteur de l'actualité, car la rapidité avec laquelle s'effectuent les changements risque de dépasser ceux qui ne s'y attendent pas : indispensable alors de ne pas seulement installer des ordinateurs, mais de les choisir selon leur adaptabilité aux évolutions techniques du futur. Indispensable de construire des bâtiments qui ne correspondent pas seulement à la situation climatique d'aujourd'hui, mais qui pourront être modifiés selon les défis environnementaux de demain.

Mais est-il également indispensable de percevoir le dynamisme comme contrainte de se renouveler sans cesse ? Si le dynamisme est à considérer comme le principal défi de la

modernité et de l'architecture contemporaine, il n'en peut être la solution. Ce sont au contraire la souplesse et la flexibilité qui conviennent au diktat de l'éphémère. Tout à fait imaginable d'opposer aux exigences inconsistantes des structures flexibles, mais permanentes. Tout à fait imaginable aussi de préserver des structures extérieures pour adapter leur conception intérieure. Tel a par exemple été le cas quand la meunerie industrielle des Grands Moulins de Paris a été transformée en la Bibliothèque Universitaire de Paris 7 de 2004 à 2006, tout en conservant les structures extérieures de cet ancien bâtiment industriel. *Panta rhei* – ce terme ne fait donc que décrire un des principaux défis de l'architecture moderne, dont les solutions flexibles méritent d'être davantage analysées.

*lea*

---

## L'architecture du bonheur

Dans son livre *L'architecture du bonheur* de 2006, le philosophe Alain de Botton s'interroge sur l'effet produit des constructions architecturales sur les âmes et inscrit la dimension esthétique des bâtiments dans une perspective philosophique. Les hommes ont besoin de percevoir des valeurs dans les constructions qui les entourent : leur vision des choses, leurs idéaux doivent s'incarner dans un support matériel. L'extérieur du bâti, mais également les objets à l'intérieur contribuent à forger notre identité. Pour contribuer au bonheur de ses usagers, un bâtiment doit répondre à une certaine cohérence avec son environnement et son contexte culturel.

## Accessibilité

---

Le droit à l'éducation est l'un des droits de l'Homme : un droit essentiel, fondamental et universel. Comme les universités représentent une partie importante du système éducatif, l'accessibilité est un terme important dans le monde universitaire. Pour pouvoir se faire une opinion d'un bâtiment universitaire, il est donc indispensable de prendre en compte son accessibilité.

Mais quels aspects appartiennent au domaine de l'accessibilité des universités ? Il ne s'agit pas uniquement de l'admission aux études. Le terme inclut également l'accessibilité des bâtiments universitaires – des salles de classe, des bibliothèques, des cafétérias etc. La construction elle-même du bâtiment joue un rôle important en ce qui concerne par exemple l'adaptation aux besoins des personnes handicapées, mais le lieu où se trouve l'université est aussi un facteur essentiel, par exemple par rapport à l'accessibilité au campus en transports

publics. On peut donc se poser la question de savoir comment le bâtiment d'une université devrait être arrangé pour que toutes les personnes qui participent à la vie universitaire puissent y accéder sans problème, afin de garantir l'accessibilité aux salles de classe et aux autres parties de l'université et en même temps assurer la sécurité de tous.

---

## Vers une université accessible à tous : le projet 'Aspie friendly'

Un des principes fondamentaux de l'université est de « garantir la possibilité pour tout individu intéressé d'acquérir les compétences et les connaissances nécessaires à la poursuite d'études supérieures ». On retrouve ce principe fondamental dans des projets contemporains tels que le projet 'Aspie friendly'.



Le nom 'Aspie' (du syndrome d'Asperger) est le nom donné aux personnes avec des troubles du spectre de l'autisme sans déficience intellectuelle. Ils représentent 0,5% de la population française et 30% des autistes. Ils n'ont pas de retard de langage et ont des capacités de mémoire ou de concentration que n'ont pas la plupart des autistes. Toutefois, ils souffrent des mêmes troubles au niveau des interactions sociales et ont les mêmes comportements stéréotypés.

Le projet a pour but l'intégration des personnes avec troubles du spectre de l'autisme (TSA). Il a été retenu et financé dans le cadre de l'appel à projets « Nouveaux cursus à l'Université » du Programme d'Investissements Avenir. Il est porté par le Professeur Bertrand Monthubert au sein de l'Université Fédérale de Toulouse Midi-Pyrénées. 15 établissements d'enseignement supérieur et 3 entreprises, investies dans l'accompagnement vers l'insertion professionnelle, s'y sont associés. Des laboratoires de recherche apportent également leur savoir et leur expertise sur les personnes avec des TSA. Une association d'universités, de chercheur.se.s, de psychologues/psychiatres, d'associations et d'entreprises a été mise en place.

Le projet s'accompagne d'aménagements concrets. Un centre national de ressources et d'accompagnement, où l'accent est mis sur la formation des enseignants, secrétaires pédagogiques ou autres étudiants qui vont travailler avec

les Aspies, une hotline pour aider les acteurs en difficulté ainsi que des innovations pédagogiques et numériques : une adaptation des parcours, l'utilisation des technologies pour faciliter l'apprentissage et la possibilité de suivre des enseignements à distance, car il n'est pas toujours possible pour tou.te.s les étudiant.e.s de rester 30 heures à l'université, pour des raisons médicales, ou des difficultés de concentration.

Un environnement rassurant permet aux étudiant.e.s de se sentir plus en sécurité, c'est pourquoi un système de binôme entre les étudiant.e.s est organisé. On leur propose également des logements et un job-coaching, pour garantir une insertion professionnelle plus facile à la sortie de l'université. L'aspect central du projet est d'essayer de s'adapter tout en préservant la qualité pédagogique.

### ***Notre université est-elle adaptée aux étudiants ayant un handicap ?***



Au premier semestre de l'année universitaire 2018-2019, parmi 316 étudiants en situation de handicap déclarés au sein de notre université, 6 étudiants sont Aspie. En début d'année, une rencontre individuelle est organisée par la Mission Handicap, afin d'identifier leurs besoins particuliers et de proposer des mesures pédagogiques appropriées.

Les aménagements concrets mis en place consistent souvent en un aménagement de l'emploi du temps, avec par exemple un choix privilégié de cours dans la semaine ou un étalement des UE sur deux ans. De plus, un tutorat pédagogique est organisé : les étudiant.e.s Aspïe sont mis.e.s en relation avec un.e étudiant.e de niveau Master rémunéré.e et chargé.e de les aider à assimiler les cours, à préparer les examens et à organiser leur semestre. Un aménagement a également lieu sur les examens, avec notamment des temps majorés et la possibilité de composer dans une salle à effectif réduit. L'arrivée dans l'université et les premiers jours sont cruciaux. Le but est de faciliter la vie au sein de l'université, avec par exemple des aides aux inscriptions. Nous apprenons d'ailleurs, lors de la rédaction de cet article, qu'un Master ECOSIM à distance et en alternance, pensé pour former des étudiants Aspïe mais pas exclusivement, est actuellement en projet !

Ivan Botte, responsable de la Mission Handicap au sein de l'université, est préoccupé par l'augmentation importante (25%) du nombre d'étudiants en situation de handicap. C'est un signe positif, car cela montre une ouverture, mais le service universitaire va faire face à des besoins à très court terme en matière de moyens humains (une personne chargée de l'accompagnement des étudiant.e.s) et financiers (les tuteurs pédagogiques, secrétaires et preneurs de notes représentent des sommes importantes).

### **Une communauté inclusive**



Pour avoir le témoignage d'un étudiant en situation de handicap, nous avons contacté Benoit Montaut, ancien étudiant du département germanique à Paris 3. Il est aujourd'hui étudiant en double-master entre l'École normale supérieure de Lyon et l'université de Fribourg. Il n'est pas Aspïe mais dyspraxique. Son handicap se traduit par des difficultés à mettre par écrit sa pensée de façon concrète et organisée, un rythme de lecture plus lent et demandant plus d'efforts de concentration ainsi qu'une difficulté en matière d'orientation spatiale.

### **Des aménagements spécifiques**

A Paris 3, grâce à la Mission Handicap, il a bénéficié d'un ordinateur fourni par l'université ainsi que d'un tiers-temps lors des partiels. De plus, il a eu la possibilité de discuter avec chaque professeur afin de renégocier les modalités de contrôle. Pour lui, avoir la possibilité de passer un examen oral ou de rédiger un mémoire au lieu d'être soumis au chronométrage imposé d'un partiel final faisait toute la différence. En troisième année, il était également accompagné par une tutrice qui l'a aidé à construire sa pensée pour son mémoire final. Ce qu'il valorise le plus dans son expérience universitaire à Paris 3, c'est la clairvoyance et l'organisation des professeurs, disposés à changer la forme de leurs partiels afin qu'il puisse réellement exploiter et témoigner pleinement de son potentiel.

« La communauté universitaire est plutôt inclusive à Paris 3 mais l'effort de sensibilisation aux handicaps doit être poursuivi », nous dit Ivan Botte. Comme l'a résumé Benoit lors de notre entretien, il est question, aussi bien dans le projet Aspie friendly qu'à l'échelle globale, de garantir l'équité entre les étudiant.e.s. Il ne s'agit pas de donner la même part de gâteau à tous, mais il faut adapter cette part à la faim et aux besoins de chacun, afin de permettre la réussite de tous dans les meilleures conditions possibles.

## Bibliothèques

---

Depuis la Rome antique, le livre est encadré d'un genre architectural singulier. Et pourtant c'est seulement à partir des années 1990 qu'on se relance dans la construction des bâtiments dédiés aux livres. Les attentes à l'égard d'une bibliothèque ont changé, il ne s'agit plus seulement d'un « stockage du savoir ». La bibliothèque remplit dorénavant une fonction institutionnelle à laquelle s'ajoute une dimension de divertissement culturel et une visibilité architecturale. On cherche à éviter le côté sérieux, calme, renfermé sur soi-même. Les bibliothèques deviennent des lieux de communication ouverts, avec des fonctions pluridisciplinaires, qui doivent inciter les utilisateurs à échanger.

dvd

Pour en savoir plus: <https://www.tagesspiegel.de/wissen/bibliotheken-im-21-jahrhundert-von-der-buecherei-zum-ideen-tempel/20904142.html>

## Asnières-Censier-Picpus

**Rencontre avec Madame Lande-Tergeist**

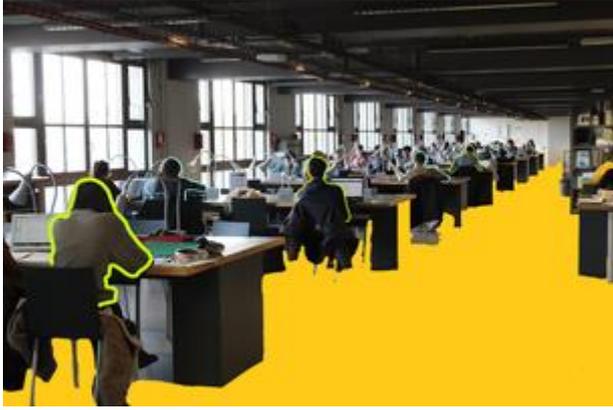
Curieux de savoir si elle pouvait nous en dire un peu plus sur l'ancienne bibliothèque d'Asnières, sur le fonctionnement actuel de la bibliothèque, mais aussi sur les différents déménagements, nous avons rencontré Bettina Lande-Tergeist le lundi 26 novembre 2018, dans son bureau situé un peu à l'écart, en bâtiment E.



Bettina Lande-Tergeist fait partie du pôle “Asnières” de la bibliothèque de la Sorbonne Nouvelle. Plus précisément, elle travaille au service centralisé des acquisitions et du traitement des ouvrages en allemand. Pour savoir quels livres vont devoir être commandés en allemand, elle travaille avec les brochures et les bibliographies constituées par les professeurs, afin de pouvoir proposer les ouvrages correspondants aux étudiants. Elle ne contrôle cependant pas les contrats fixés par l'université et utilise des catalogues d'acquisition spécifiques. ERASMUS est par exemple un fournisseur pour les livres d'allemand.

C'est avec nostalgie que Madame Lande-Tergeist nous parle du site d'Asnières, fondé en 1968 à la place d'un lycée. Elle nous montre un plan de la grande salle des fêtes, très lumineuse, et où se trouvait un piano. La bibliothèque d'Asnières et la bibliothèque de Censier sont très différentes. Sur le site de Censier se trouve un magasin modulaire, qui permet de stocker plus de livres en prenant moins de place et de conserver les ouvrages plus longtemps. Cela n'existait pas à Asnières, tous les livres étaient en “libreaccès”.

**Les e-books sont-ils la solution pour pallier au manque de place?**



Le manque de place est un des enjeux majeurs pour les bibliothèques universitaires. Un système de P.E.B (prêts entre bibliothèques) a donc été mis en place. Madame Lande-Tergeist suggérait aussi un centre de stockage commun à toutes les bibliothèques et un système de navettes, qui permettrait un plus grand choix de livres pour toutes les bibliothèques. Egalement à cause du manque de place, Bettina Lande-Tergeist est de plus en plus confrontée à l'acquisition de e-books, car les bibliothèques universitaires s'adaptent aux nouvelles technologies.

De nouvelles législations se mettent en place et de nouvelles questions se posent : plusieurs étudiants peuvent-ils avoir accès au même livre numérique en même temps ? Pour combien de temps ? Une chose est sûre : pour ce qui est des déménagements, les livres numériques posent moins de problèmes. Mais est-ce vraiment la solution ? Ces livres sont-ils idéaux pour travailler ?

En raison du déménagement à Picpus, de nombreuses réunions ont lieu entre les différents employés du pôle de la bibliothèque, mais de multiples questions restent ouvertes. Ce qu'on l'on sait pour l'instant, c'est que la bibliothèque sera plus grande. Elle devrait s'étaler sur quatre étages et les bureaux des employés se trouveront sur place, au quatrième. Il y aura un magasin modulaire, mais il ne se trouvera pas entre les deux salles comme c'est le cas sur le site de Censier. On y aura accès par un monte-charge, ce qui angoisse les employés, et les laisse pour la plupart très sceptiques quant aux pannes de ce monte-charge, qui risquent de retarder les demandes de prêt.

Beaucoup de questions restent en suspens : comment le prêt se déroulera-t-il ? Combien de temps prendra la recherche d'un ouvrage ? Qu'est ce qui sera en libre-accès ? Quelles formes prendront les cotes ?

# Bientôt Censier à Picpus

---

## Campus Picpus : « une Sorbonne Nouvelle pensée pour les étudiants »



© Atelier Christian de Portzamparc

Début 2010, le projet de relocalisation de Paris 3 prend place, trois ans plus tard, c'est le site de Picpus-Nation qui est retenu. Les étudiants passent d'un site délabré de 20000 m<sup>2</sup> dans le quartier latin, à un site de 25 000 m<sup>2</sup>, mais neuf, dans le quartier de Picpus, créant une nouvelle dynamique dans le 12e arrondissement. Des acteurs multiples (internes et extérieurs) ont participé à la prise de décision pour le fonctionnement du futur site, en laissant une place importante aux étudiants.

---

Dates clés :

10/2013 : budget de 135 millions d'euros pour le projet de relocalisation de Paris 3 ;

Site Nation retenu pour les nouveaux locaux

12/2014 : signature officielle entre le cabinet d'architecte Ch. De Portzamparc, le conseil d'administration de Paris 3 et l'EPAURIF (Établissement Public d'Aménagement Universitaire de la Région Ile-de-France)

12/2016 : coûts de construction = 135,3 millions d'euros, répartis comme suit : Etat : 113,3 millions, région Ile-de-France : 20 millions, Ville de Paris : 2 millions.

24/02/2017 : pose de la première pierre du Campus Nation 10/03/2017 : première visite du chantier Nation par le personnel



*Entretien avec Mathilde Noury, vice-Présidente étudiante de l'université Sorbonne-Nouvelle, Paris 3, depuis janvier 201 : « Je me suis sentie légitime, pas forcément écoutée, mais légitime. »*

Le site de Nation est « un lieu d'enseignement où le travail individuel, la vie collective et le nombre d'étudiants doivent se conjuguer » (Cabinet Christian de Portzamparc).

Le Cabinet Christian de Portzamparc a été retenu parmi les cent-dix candidatures proposées, afin de donner une nouvelle structure à l'université Paris 3 dans le quartier de Picpus. Pensé pour les (futurs) étudiants, ce projet peine à impliquer les avis et revendications de ses usagers actuels. Même si la transparence est l'une des priorités des acteurs décisionnels, un projet qui a débuté un 2010, pour des premiers enseignements prévus en 2020 ne peut que difficilement intéresser des étudiants dont la durée moyenne à l'université est de 2 ans. Comment mobiliser à long terme des étudiants occupés, stressés et mobiles dans leurs études, sur un projet qui ne les concerne finalement que très peu ? Questions ouvertes, débats, expositions-photos... Malgré les possibilités, les séances demeurent vides... Le Conseil administratif propose des discussions et des informations accessibles par tous (site internet, affiches dans la fac) sur le projet de Nation, mais peu d'étudiants s'y intéressent.

Les élus étudiants pourtant travaillent avec les différents acteurs (Présidence, Mairie de Paris, corps professoral, services administratifs, CROUS) pour faire valoir les besoins des étudiants. Mathilde Noury était impliquée à chaque moment du projet : « Je me suis sentie légitime, pas forcément écoutée, mais légitime ». La prise en compte des étudiants est primordiale, car il s'agit ici d'organiser et de prévoir le matériel pédagogique disponible sur le campus de Nation. La Mairie de Paris, les architectes et la Présidence de l'université ont

pris soin de garder le contact de la vice-présidence qui fait fonction de médiateur entre les étudiants et la prise de décision.

Le nouveau site a fait peur. Il a été « diabolisé » par les fausses informations qui circulaient en 2016 et en 2017 sur le lien entre le campus et la fusion des universités. Certes le campus de Nation est plus petit en surface, mais tout y est agencé pour les besoins des étudiants (cafétéria, restaurant universitaire, réaménagement de la bibliothèque, espaces de travail, salles multimédia...). La problématique demeure pour les corps professoral et administratif, qui s'inquiètent pour leurs locaux.

*stp*

---

## **Le destin du campus Censier : les hypothèses d'un quartier**

Nous allons déménager et c'est pour bientôt ! Le nouveau campus de la Sorbonne-Nouvelle se concentrera sur deux pôles, la Sorbonne et Nation. Sur le site officiel de l'université figurent les nouvelles mises à jour relatives au chantier de l'Avenue Saint-Mandé où des palissades ont été récemment installées : « Ici nous construisons l'université citoyenne, la Sorbonne-Nouvelle » lit-on sur la barrière blanche et verte au design innovant. Des hublots de différentes tailles dégagent la vue sur des grues et des échafaudages. Mais les constructions seront-elles finies en septembre pour permettre un déménagement dans les délais ? Et qu'advient-il de Censier ?



La vue depuis les locaux du département d'Etudes germaniques

Dans l'objectif d'y voir plus clair, nous avons mené l'enquête dans le quartier. Mais si consensus il y a, il ne nous éclaire pas davantage. L'employée du Franprix de la rue Santeuil nous dit entre deux clientes : « Bien sûr que nous sommes au courant que les étudiants partiront, mais personne nous a renseigné sur ce qui se fera du site Censier. On maintiendra peut-être la bibliothèque, il paraît que d'autres étudiants viendront s'y installer, mais un des bâtiments sera sûrement détruit. Il est mal construit. L'info ne circule pas. » Ferait-elle allusion à l'amiante dans les murs ? Ou tire-t-elle ses propres conclusions quant au destin des bâtiments ?

### **Conversations de bistrot**

Dans le bistrot d'à-côté, on nous tient un discours semblable. « Je ne suis pas Dieu et j'aimerais bien que la maire me passe un coup de fil », ironise ce commerçant qui, lui aussi, reste dans l'incertitude. Dans le copyshop de la rue Censier, une employée remet même en question le déménagement en septembre : « Ça fait quatre ans que les professeurs me parlent d'un déménagement, mais pour l'instant, nous n'avons reçu aucune information officielle. Apparemment, ils ne trouvent pas de locaux assez grands pour accueillir les étudiants. » Même la gardienne de l'immeuble d'en face nous fait part de son ignorance concernant la situation actuelle et nous conseille de voir la maire en personne.

## **Les silences de la mairie**

À la mairie du Ve arrondissement, nous sommes prises en charge, et tant bien que mal le secrétariat prend note de notre demande. Que se passera-t-il sur le site de Censier ?

Depuis un certain temps, c'est silence radio. Mais si nous n'avons pas eu de nouvelles, l'imagination reste au rendez-vous et demeure pour la moins florissante ! Un nouveau centre culturel pour le quartier latin ? Une bibliothèque municipale ? Une aire de jeu peut-être, après la destruction du site ? Ou de nouveaux logements sociaux ? Incertain, quelles surprises seront réservées à la Rue Santeuil. À suivre.

*stp, msb*

## **Mémoire des universités**

---

Nul besoin de rappeler à quel point le régime national-socialiste a bouleversé l'histoire allemande, franco-allemande, européenne et mondiale. Ses atrocités et ses victimes ne seront jamais oubliées et font partie de la conscience historique européenne. De nos jours, on trouve toujours beaucoup d'édifices qui témoignent de cette histoire douloureuse.

### **Que faire des pierres nationales-socialistes?**

Sous quelque forme que ce soit, beaucoup de ces endroits sont devenus des lieux de mémoire. C'est également le cas en ce qui concerne les bâtiments universitaires. En Allemagne, pour des raisons pratiques, d'anciens édifices national-socialistes ont été intégrés dans des campus universitaires modernes. Retour sur l'histoire de deux de ces bâtiments et sur les enjeux de l'intégration de cette sombre histoire dans le présent.



Bâtiment principal de l'Université de Francfort, ancien siège de l'IG-Farben

Le bâtiment principal du « Campus Westend » de la Johann Wolfgang Goethe-Universität à Francfort sur le Main et le « ZF-Campus » de la Zeppelin-Universität à Friedrichshafen sont aujourd'hui connus pour leurs architectures singulières. Ce qu'ils ont en commun, c'est leur passé national-socialiste. Construit par Hans Poelzig en 1930, le bâtiment principal du « Campus Westend » de l'université qui porte le nom du plus grand poète allemand fut sous le régime national-socialiste le siège de l'entreprise IG-Farben. Cette dernière a collaboré avec le pouvoir autoritaire, notamment en produisant le gaz utilisé dans les chambres à gaz des camps de concentration. Le « ZF-Campus » au bord du lac de Constance fut une caserne à canons antiaériens pendant le III<sup>e</sup> Reich et a servi à la défense des attaques aériennes des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce sont donc deux édifices qui ont été activement impliqués dans la Deuxième guerre mondiale ou dans le projet national-socialiste d'extermination des Juifs. Comment justifier le remploi de ces lieux au passé funeste ?



Zeppelinuniversität Friedrichshafen, ancienne caserne à canons antiaériens

Si l'on pense à la notion d'université aujourd'hui, on la relie à des concepts: d'engagement, de liberté et de responsabilité. On suppose qu'elle transmet des connaissances objectives,

des valeurs qui permettent à chaque individu de développer une opinion et une conscience individuelle. Ceci est nécessaire pour prendre position, autrement dit pour s'engager. S'engager contre toute forme d'oppression et pour la liberté de chaque individu. Une oppression qui se cristallisait surtout à l'université de Francfort, haut-lieu des autodafés du 10 mai 1933. L'université comme institution s'oppose par essence aux valeurs du régime national-socialiste en devenant un lieu de mémoire.

L'intégration de l'histoire national-socialiste dans le contexte universitaire ne doit donc pas être considérée comme quelque chose d'étrange ou d'inquiétant, mais plutôt comme une preuve de la détermination des universités allemandes dans leur combat contre toute forme d'oppression, d'extrémisme et de populisme. Les universités assurent leurs responsabilités, elles s'engagent et transmettent des valeurs nécessaires afin d'éviter qu'une deuxième histoire noire ne se reproduise. Avec la montée de populisme en Europe de nos jours, l'université comme laboratoire d'idées et de valeurs devient plus importante que jamais.

*mwf, snd, sdr*